

Nick Gardel



Mourir, encore

nouvelle

Mourir, encore...

Décidément, j'aurais passé une grande partie de ma vie sur des roues. Qu'elles soient guidées par des rails ou sur l'asphalte. Je dois être un instable. Une bille en perpétuel déséquilibre. Paraît que c'est l'essence de la vie. Le mouvement. Moi, ce sont les aléas du travail ou plutôt de sa quête qui m'y ont poussé. À croire que je suis forcément obligé de le trouver à des centaines de kilomètres de chez moi. Il me fuit peut-être. On a tôt fait de devenir superstitieux. Voilà encore que je généralise, c'est une de mes habitudes, je parle au nom de la race humaine, je veux dire. Peut-être pour me sentir moins seul, ou plus important. C'est agréable parfois de croire que ce que l'on ressent détient une petite dose d'universel. Mais l'Universel n'existe pas, je le sais, ou alors seul le changement l'est. À petite échelle, je veux dire à l'échelle de l'individu, l'Homme est d'une instabilité complète, d'une imprévisibilité infinie. On parvient encore à se surprendre soi-même, alors qu'il n'y a pas plus intime comme rapport que de soi à soi, imaginez alors quelqu'un de l'extérieur...

Ça fait trois ans que je poursuis cette quête sans fin, brinquebalant d'une destination à l'autre. Je comprends votre interrogation, trois ans, ça fait court pour quelqu'un qui dit avoir passé sa vie en transport.

Mais trois ans, c'est ma vie.

Intégralement

D'aussi loin que je me souviens.

Je suis un amnésique. Un jour, le 13 novembre 201... Je me suis réveillé vierge, immaculé, une vraie page blanche. J'étais chez moi, ou plutôt dans une chambre anonyme d'un appartement inconnu, et il n'y avait personne d'autre. Un nom sur la sonnette, des papiers dans un portefeuille, une photo d'identité,

tout ça m'a prouvé que c'était bien moi. Mais, pour le reste, j'ai du tout réinventer.

J'ai d'abord tenté l'approche scientifique, le pourquoi, le comment, les tests, la chimie, les rayons et les dialogues. J'ai vu des blouses blanches, des costumes, des machines et des divans. Je me suis constitué une description complète de mon anatomie. Taille, poids, cicatrices, troubles et dysfonctionnements. Un début de diabète, sans doute héréditaire, un coude démis pendant l'adolescence, une jambe fracturée et ressoudée. Des détails, des précisions, mais rien de plus qu'un inventaire en somme, pas une histoire. Le début de ma collection. Pour ce qui est de l'intérieur de mon crâne, actuellement c'est assez difficile de décrypter. Les spécialistes vous adorent et vous redoutent. Ça fout les jetons quelqu'un qui ne se souvient de rien. La recette psychanalytique ne marche pas. L'hypnose, l'autosuggestion n'ont rien donné. Je suis peut-être un peu impulsif, mais pas de délire flagrant. Sur-tout, chose difficile à comprendre pour un psy, je n'ai pas de passé, pas de coupable pour une psychose probable. Tout ça rajoute quelques pages dans ma collection, comme des photos où je mets tant bien que mal une légende. C'est le moyen que j'ai trouvé. Devenir collectionneur de moi-même. Je me suis mis à amasser les éléments sur cette autre vie, sur cette identité qu'il me faut bien assumer. Mes goûts, ses goûts devrais-je dire, il m'a fallu les ré-explorer un à un. J'ai revu les films, réécouté les disques, relu les livres que j'ai trouvés chez moi. Je me suis refait une opinion sur cette vie passée, j'ai rendossé ma peau en somme.

Légalement, j'ai essayé d'en apprendre le plus possible sur lui/moi. J'étais orphelin depuis deux ans au moins, sans frère ni sœur et apparemment la succession avait été réglée. Pas de vieille bâtisse familiale, de grand-mère centenaire, personne pour me servir de mémoire. Il semble que j'ai habité l'Angleterre pendant un temps, quelques indices dans ce sens, un bordereau de déménagement et une certaine facilité pour parler cette langue. Peut-être aussi le fait que mon agenda soit vide de nom et que mon téléphone soit resté muet jusqu'à ce que je renoue de

nouvelles relations. Je n'ai pas trouvé de cercles où l'on m'a reconnu. Je n'étais pas très liant ou alors c'est mon éloignement qui m'a fait couper les ponts. Émotionnellement je n'avais pas grand-chose à quoi me rattacher. Je devais m'inventer complètement une palette de sentiments. Il faut comprendre que, pour un gars comme moi, et peut-être pour tous les amnésiques, c'est important, plus que tout sans doute, de retrouver ce que l'on était. On ne veut jamais recommencer, il nous faut des bases, des fondations. Chacun d'entre nous doit avoir sa petite collection, son petit album de faits passés qui lui sont inaccessibles, mais auxquels il peut se rattacher pour ne pas sombrer. Car l'amnésie est un gouffre, une véritable mort, consciente. Beaucoup pense que vivre c'est agir, ils pensent aux paralytiques et parfois leur souhaitent de mourir plutôt que de vivre ainsi. Mais vivre est en fait une question de mémoire. Chacun de nos gestes, chacune de nos pensées se définit par rapport aux précédentes. La vie est souvenirs, l'action n'est qu'une partie d'entre eux. Le paralytique souffre de ne plus pouvoir, l'amnésique de ne plus être. Beaucoup d'entre nous, les amnésiques complets, ne survivent pas, ils se tuent, renoncent à reconstruire, la tâche est si grande.

Moi, c'est peut-être ce manque de liens, cette pauvreté dans ce qui me restait et ce que je retrouvais qui m'a permis de tenir. Ou peut-être est-ce dans ma nature. Je redémarrais somme toute en bonne santé, financièrement pas trop gêné et dans des conditions de confort raisonnable.

Après une période de trois bons mois qui m'a permis de savoir que je n'en découvrirai pas plus sur moi, je me suis mis à chercher du travail, l'argent trouvé sur mon compte s'épuisant tout de même. J'ai même retrouvé sur mon ordinateur un CV datant d'avant l'Angleterre, une page de plus dans mon album. Je n'avais pas été, à l'en croire, d'une stabilité exemplaire, allant de petits boulots en stages de moins d'un an pour la plupart. Les derniers se dirigeaient vers la représentation, sans doute naturellement. C'est donc dans cette voie où une expérience sur le

papier peut suffire que je décidais de m'engager. Ma place actuelle dans cette maison d'édition de livres scolaires n'a pas été mon premier job, mais après trois ou quatre expériences plus alimentaires qu'enrichissantes, j'ai réussi à m'établir plus durablement.

Ma nouvelle vie recommençait donc sur les routes. Je préfère le train, le plus souvent. Bien sûr je ne peux pas emporter autant d'échantillons que dans le coffre de ma voiture, mais il me permet d'y lire et de prendre du temps pour me retrouver. Ce type de quête est sans fin. On ne peut pas se dire « maintenant, j'en sais assez, repartons... ». Non, il faut tout analyser, confronter son intellect avec chacune des pensées, chacune des idées que l'on rencontre. Et cette analyse est double, malsaine, il faut penser et se regarder penser. Faire et se regarder faire, pour se déceler, se mettre en défaut. Une schizophrénie infligée. L'improvisation et la spontanéité nous sont proscrites. Un jour, peut-être, le poids de ce que je suis devenu sera suffisant pour contrebalancer ce que j'ai dû être. Je pourrais cesser d'être l'acteur de ce que je fus hypothétiquement et être au sens propre du terme. Mais jusqu'à là je dois me réapprendre, me jauger. La tâche est vraiment immense. Il faut du temps. Le train m'en donne un peu et pour les échantillons, je n'emporte souvent que notre catalogue et j'ai réussi à faire admettre à l'imprimerie le besoin que j'avais d'exemplaires de démonstrations de nos publications. Un chapitre ou deux seulement, reliés dans la même couverture, le surcoût est minime et le gain de place et de poids est véritablement énorme.

C'était il y a quelques mois que mon ancienne et ma nouvelle vie ont commencé à se télescoper. Un fait divers comme dans chaque début d'histoire. Un homme qu'on avait arrêté, « après la découverte d'un nouveau corps, un espoir pour avoir enfin découvert le meurtrier tant recherché ». Vous comprendrez que ce type d'accroche médiatique résonne toujours spécialement pour

moi. Les idiomes comme « un nouveau », « tant recherché » sont des concepts parfaitement abstraits pour moi, ce sont autant de pistes, d'éléments d'un passé que je ne connais plus. L'histoire, la grande et la petite, a un attrait que seul un amnésique peut comprendre. Alors comme à chaque fois, je me suis documenté.

Il s'agissait d'un assassin encore anonyme dont les crimes dans toute l'Europe n'avaient pu être relié que par leur *modus operandi* et la coordination des polices locales. Les victimes semblaient choisies au hasard sans rien pour servir de fil conducteur de l'une à l'autre. Parfois des notables, parfois des prostituées, de simples voyageurs ou des commerçants, elles étaient toutes retrouvées près d'une gare, poignardées et volées. Bon nombre de journalistes avaient avancé la thèse qu'en fait il n'y avait jamais eu un seul assassin, mais que les autorités dissimulaient leur incompétence à assurer la sécurité sous une histoire « à la mode » de tueur en série. Le monde à l'envers ! C'est la police qui essayait de convaincre et de faire admettre la thèse du tueur unique, multipliant les interventions télévisées et les descriptions sur le trajet de l'arme employée, un couteau de chasse, son angle d'attaque, sa force, les éclats du métal qu'elle laissait, etc. Une ébauche psychologique avait été publiée et à peu près tout et n'importe quoi avait été dit et commenté. Individu instable, violent, sans scrupules, replié sur lui-même ou extraverti, inconscient ou tentant une expérience meurtrière. Cette débauche de détails et ce manque de précision avait d'ailleurs été payé en retour par une masse de dénonciations et d'auto-accusations, mais les polices européennes récusèrent chaque piste en parlant d'éléments de l'affaire non divulgués. Toujours est-il qu'après la découverte d'un dernier corps en Angleterre il y a trois ans, plus rien. La liste des quatorze victimes s'était close. Quatre en Belgique, trois en Allemagne, deux en Italie, deux en France et trois en Angleterre. Ce sont peut-être ces trois dernières, les victimes 12 - 13 - 14, qui m'ont fait tiquer. Peut-être aussi le fait que les précédentes s'alternaient dans les pays d'Europe continentale et que c'étaient les trois seules à se succéder dans un même pays.

Quand on passe son temps à écouter ses réactions face à la vie, l'égoïsme est inévitable. Je le maîtrise parfois, mais là ça faisait trop de coïncidences. Il fallait que je sache, que j'en apprenne plus.

D'autant que le présumé coupable fut écarté. Une fois de plus, les éléments cachés avaient permis de faire la part des choses et de démasquer le simulateur. L'équipe européenne dissoute deux ans plus tôt s'était reformée pour l'occasion et avait été catégorique : bien que réellement meurtrier, l'homme tentait seulement de s'approprier les quatorze autres victimes. Un collectionneur en quelque sorte, une recherche de reconnaissance. Une gloire, même abominable et usurpée, est toujours une gloire. Parfois vouloir être quelqu'un est à ce prix. Ne faisais-je pas de même ? Essayant d'enfiler cette vie comme le costume abandonné qu'elle était. Elle m'était étrangère pourtant. Qu'elle semblât libre n'était qu'un prétexte. Même si elle pouvait m'aller aussi bien qu'une autre...

Le doute et la précarité sont un état permanent chez moi. Le manque de bases évidemment. Si je me suis réveillé vierge un matin, quand viendra le prochain matin ? Je n'ai plus peur de la mort, je suis déjà mort. J'ai peur de cette prochaine vie, j'ai peur de l'ancienne.

C'est peut-être pour ça que j'écris maintenant, pour ne plus jamais avoir à me souvenir par moi-même. Je me témoigne, et au prochain matin vierge mes bases seront là, dans ces classeurs, dans ces bandes que j'enregistre. Je laisse même un double dans mon coffre à la banque. Je suis sûr de ne plus jamais repartir à blanc. Je ne reconstruis plus sur du sable, je serai mémoire, moi qui n'en ai plus...

Mon enquête n'a pas eu à durer très longtemps. Il fallait pourtant que je la fasse. Le doute, toujours, combler l'éventail des possibilités. C'était un risque et maintenant je comprends qu'il

n'était pas calculé. Dans un coin de mon ordinateur, j'ai trouvé un dossier complet, des bouts d'articles scannés ou recopiés, sur tous ces morts, une autre collection. Les données n'étaient même pas cryptées. Prétention ? Ça me ressemble assez, en tout cas à l'idée que je me fais de ce que j'étais. Et c'est bien là le problème, l'idée. Je ne me sens pas l'âme meurtrière, je suis peut-être impulsif, mais jusqu'où ? Le choix ne m'appartient pas, c'est un luxe qu'on n'a pas dans mon cas. Il faut croire les preuves et les accepter. Ce sont là mes seuls repères. Je ne peux pas vivre en choisissant ma vie passée. L'amnésie n'est pas une seconde chance, ce n'est pas une rédemption, il faut assumer ou mourir, encore. Je ne peux que me condamner seul, l'avocat de la défense n'a pas de mémoire et plaide l'ignorance. Bien mince. Mes voyages, mon instabilité, l'Angleterre, ce dossier. J'ai même trouvé un poignard de chasse dans ma trousse à outils. Coïncidences ? Elles seraient trop lourdes, le doute trop pesant. Je ne me sens pas dans la peau de ce meurtrier aujourd'hui, mais mes sentiments ont-ils une importance ? Il aura fallu un effacement pour m'arrêter à la quatorzième victime, que faudra-t-il la prochaine fois ? Je ne peux attendre, je sais que je n'aurais pas la force d'aller contre ma nature si elle revenait. Vous comprenez, je passe ma vie à essayer de me retrouver, je ne peux en même temps craindre ce moment. Assumer ou mourir. Je ne peux plus assumer.

* * *

- Comment il se porte aujourd'hui ?

- Il est sorti du coma il y a cinq jours maintenant, il parle un peu et il dort beaucoup.

- Avec le cocktail de calmant qu'on lui envoie dans les veines, c'est un peu normal. Faut dire qu'il s'est bien arrangé...

- Brûlé sur plus de 80% de la surface du corps. Ses mains, ses cheveux, son visage. Si on rajoute à ça les deux fémurs brisés et le traumatisme crânien, c'est un vrai miraculé.

- On sait qui c'est ?

- C'est la cerise sur le gâteau, il semble qu'il soit complètement amnésique. C'est peut-être temporaire, mais le neurologue en doute.

- Et l'empreinte dentaire ?

- Le fichier n'a rien. Et comme ses habits ont été brûlés avec ses papiers, il ne retrouvera jamais son identité. Il va même falloir attendre que des poils repoussent pour savoir s'il était blond ou brun.

- S'ils repoussent un jour... Comment il a fait son compte ?

- Une tentative de suicide. Il s'est jeté d'une passerelle au-dessus de l'autoroute sur le passage d'une voiture. L'automobiliste devait l'avoir repéré, car il a pu faire une embardée pour l'éviter, mais il a tout de même fini dans le pilier du pont. C'est son airbag qui l'a sauvé, lui. Son réservoir s'est retrouvé éventré et l'essence a coulé et s'est enflammée. Le type était par terre, les deux jambes en miettes et n'a pas pu éviter la flaque en feu. Il doit la vie au conducteur qui a réussi à s'extraire de sa bagnole et à l'éteindre avant qu'il ne brûle complètement. Je m'imagine mal dans son cas, risquer ma peau pour sauver le gars qui vient de se jeter sous mes roues.

- Y a des gens comme ça. Une question d'étoile sans doute. En tout cas, s'il voulait mourir, il y est presque arrivé. Vu son état, il aurait peut-être mieux valu que...

- Notre boulot c'est de les sauver. Ensuite, savoir avec quel bagage ils repartent dans la vie, c'est une autre paire de manches.

- Sans mémoire, sans visage, avec peut-être deux ans de chirurgie plastique et de greffes devant lui quand il sera sorti du bassin des grands brûlés, il n'est pas lourd son bagage.

- Qui sait ? Quelqu'un viendra peut-être le réclamer ? Vu le résultat de ses examens, ce n'était pas un SDF. Pas de carence, pas d'infection. Des gens qui ne manquent à personne, sans attache il n'y en a pas des tonnes quand même.

- Si, il y a les gens comme lui...